Chapitre 3 : Un nouveau travail

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Point de vue d'Hermione

Mes fonds s'épuisaient rapidement, et il était grand temps que je trouve un emploi. Bien que mes frais de scolarité soient couverts et que j'aie suffisamment économisé pour le loyer et la nourriture, il ne me restait que peu d'argent. Mon achat des affaires de Fleur avait englouti une grande partie de ce que j'avais de côté.

Un jour, j'avais repéré une note annonçant un poste d'assistant de laboratoire. L'annonce était étrange : le travail offrait de longues heures et un salaire modeste, mais avec de potentielles grandes récompenses. Curieuse, j'avais appelé le numéro indiqué, mais je suis tombée sur un répondeur. J'avais laissé mon nom, mon numéro et mon adresse e-mail, exprimant mon intérêt pour le poste.

Deux heures plus tard, j'avais reçu un e-mail :

"Venez aujourd'hui à midi dans mon laboratoire pour un entretien. Il se trouve dans une vieille usine à l'est de Londres, au 320 Black Church Lane."

En voyant l'heure, j'avais réalisé que je devais partir immédiatement pour arriver à l'heure. Je n'avais même pas le temps de me changer pour quelque chose de plus formel. J'étais habillée d'un jean noir, d'une veste en cuir et d'un top blanc.

"Bon, tant pis. Vous ne m'avez pas laissé le temps de me changer. Ce que vous voyez est ce que vous obtenez," marmonnai-je en attrapant mes clés et en me dirigeant vers la sortie.

J'étais arrivée à la station de métro en un temps record. Par chance, j'avais trouvé un trajet direct et réussi à atteindre l'adresse cinq minutes avant l'heure prévue. Le bâtiment était vieux, avec des traces visibles de son passé industriel. Autour de nous, plusieurs usines anciennes avaient été converties en lofts et petites entreprises. La façade du 320 Black Church Lane avait manifestement été rénovée à un moment donné, avec des devantures de magasins installées. Il y avait un pressing et un restaurant chinois, les deux seuls commerces qui semblaient encore actifs.

Je me suis approchée de la porte, et j'ai vu que les vitres étaient peintes. Mais au-dessus, des lettres fanées indiquaient : *Phénix Records* . Une inquiétude soudaine m'envahit. Je glissai la main dans ma veste en cuir pour m'assurer que mon fidèle couteau suisse était toujours là.

Après avoir frappé à la porte sans obtenir de réponse, j'essayai la poignée. Elle tourna sans résistance, et je pénétrai dans le bâtiment.

La pièce de devant semblait autrefois avoir été un magasin de disques. Un comptoir désordonné se trouvait au centre, et des étagères vides témoignant d'une époque révolue se tenaient contre les murs. Des boîtes contenant des pièces électroniques étaient éparpillées un peu partout, et d'autres contenaient des papiers techniques et des manuels de référence. L'endroit avait un aspect chaotique, presque irréel, comme si tout y avait été abandonné en hâte. Dans un coin, un bureau encombré de papiers ajoutait à l'atmosphère de confusion.

Avant que je ne puisse réagir, un homme d'environ soixante ans surgit de la porte à l'arrière. L'inscription *"Interdiction d'entrer"* était bien visible, mais cela ne l'avait apparemment pas arrêté. Ses cheveux en bataille et son look de vieux hippie ne passaient pas inaperçus.

Il tenait quelque chose dans la main, et se précipita vers moi, l'air presque frénétique.

"Alors, dis-moi, qu'est-ce que c'est ?" demanda-t-il d'une voix excitée.

Je remarquai aussitôt son accent, à la fois écossais et gallois.

Je jetai un coup d'œil rapide à l'objet dans sa main.

"Eh bien... on dirait une clé à molette... qui est à moitié fondue."

Il souffla, observant l'objet d'un air un peu déconcerté.

"Je pensais la même chose. Enfin, au moins, elle n'est pas complètement fondue cette fois."

Il sortit alors une noix de coco de sa poche et en prit une gorgée tout en me scrutant de manière insistante.

"Vêtue comme une hipster, regard de jugement hâtif... Tu aimes la science-fiction ?"

Je secouai la tête.

"Seulement quand les gens y meurent."

"Es-tu une personne patiente ?"

"Non."

"Je parie que tu adores les films d'horreur et tout ce qui touche au morbide."

"Oui."

"Étudiante ?"

"Oui."

"Quelle est ta spécialité ? J'espère que ce n'est pas la physique, les maths ou l'histoire."

C'était l'entretien le plus étrange que j'aie jamais eu. Il ne semblait pas menaçant, juste... étrange.

"Je fais des études en Arts, avec une spécialisation en écriture."

Il se pencha alors vers moi, son regard devenant plus suspicieux.

"Stephen Hawking ne t'a pas envoyée, si ? Il est toujours en train de m'espionner."

Je haussai les sourcils, prise de court.

"Quel est ton nom ?"

"Je suis Hermione. Hermione Granger."

Un sourire se dessina sur son visage, et il tendit la main.

"Eh bien, Hermione. Tu es embauchée. Le salaire est de 300 livres toutes les deux semaines. Les conditions de travail sont... un peu chaotiques. Il se pourrait que je t'appelle à des heures bizarres et que je te demande de faire des choses un peu... étranges. Mais grâce à un arrangement, les repas sont inclus, grâce au restaurant chinois deux portes plus loin. On a un accord. Par contre, il y a deux règles à suivre."

"Quelles règles ?" demandai-je, légèrement méfiante.

"La première : la porte à l'arrière mène à un couloir. Là, tu trouveras les toilettes. Mais au bout du couloir, il y a une autre porte. C’est une salle qui renferme du matériel très dangereux. Tant que je ne t'en parle pas, tu n'y entres pas. La deuxième règle : tout ce que tu vois ou fais ici, tu ne dois en parler à personne. C’est bien clair ?"

Je n'avais pas d'autre choix. Je lui tendis la main en réponse.

"D'accord."

Il me donna une liasse de billets.

"Parfait. Ta première tâche : me trouver une nouvelle clé à molette. La mienne a fondu. Et quand tu reviendras, je te demanderai de fouiller dans les boîtes de la pièce pour y trouver quelque chose pour moi."

Je fronce les sourcils.

"Et qu'est-ce que tu veux que je trouve ?"

"Un livre. *Linear Equations of Particle Physics* par D. Schneider."

Je scrutai les boîtes empilées autour de la pièce. Il devait y en avoir pas moins de vingt.

"Une clé à molette en route."

Je le laissai, partant rapidement pour chercher un magasin de bricolage. Environ à mi-chemin de ma marche de vingt minutes, je réalisai soudain où je me trouvais. Cette partie de Londres était celle où Jack l'Éventreur avait sévi, un endroit macabre imprégné d'histoire.

"Intéressant. Il va falloir que je trouve le temps de visiter les lieux des meurtres," murmurai-je à moi-même.

Je revins environ une heure plus tard, avec une nouvelle clé à molette. Je vis que Dumbledore n'était ni dans les toilettes, ni dans la pièce principale, alors je frappai à la porte arrière.

La porte s'ouvrit lentement, seulement d’un centimètre, et un œil apparut dans l'interstice.

"Est-ce que tu as été suivie ? Peut-être par un homme plus âgé dans un fauteuil roulant. Il ne bouge pas et parle d’une voix mécanique."

Je secouai la tête lentement, tendant la clé à molette.

"Non, mais j'ai trouvé ta clé."

La porte s’ouvrit légèrement, et Dumbledore tendit la main pour saisir l’objet.

"Merci. Préviens-moi quand tu auras trouvé le livre." Et sur ces mots, il claqua la porte.

Je passai les deux heures suivantes à chercher le livre qu'il m’avait demandé. Les boîtes contenaient des pièces électroniques, des documents techniques, et des livres de science. Cependant, je remarquai que la majorité des ouvrages étaient liés à la physique, et plusieurs semblaient traiter des trous de ver.

J'avais entendu dire que les trous de ver étaient des passages minimes dans l'espace-temps, permettant de se déplacer instantanément d'un point A à un point B, contournant ainsi des millions de kilomètres dans l'espace conventionnel. C'était à peu près tout ce que je savais à ce sujet.

Après un certain temps, je réussis enfin à mettre la main sur le livre et à le remettre à Dumbledore. Il passait presque tout son temps dans son laboratoire, ne sortant que de temps en temps pour vérifier mes progrès. Parfois, des bruits étranges provenant de la pièce à l'arrière me parvenaient, et à une ou deux reprises, les lumières s'affaiblirent, suivies d'un bourdonnement sourd et inquiétant.

Il me demanda alors de faire de la saisie de données. Un carnet rempli de chiffres, et l'ordre de les entrer dans une feuille de calcul Excel. Je terminai vers 19h30. En guise de récompense, il me donna un peu de nourriture chinoise, avant de me renvoyer chez moi, me demandant de revenir dans deux jours.

J'aurais pu lui poser des questions sur ses expériences, mais je doutais qu'il me révèlerait quoi que ce soit, vu son comportement paranoïaque. En attendant le métro pour rentrer chez moi, mon esprit dériva une fois de plus dans le passé, et mes pensées se tournèrent une fois de plus vers Fleur.

Une femme morte depuis longtemps, dont le visage me hantait sans cesse. Plus je voyais ce visage, plus je ressentais ce besoin impérieux de la connaître. Alors, dès mon retour à la maison, je m'assis dans mon lit et commençai à lire le premier de ses journaux. Une excitation grandissante m'envahit à l'idée de découvrir enfin cette beauté mystérieuse.

3 mars 1862

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je fête mes 12 ans. Je suis tellement excitée ! Maman et Papa m'ont offert, comme cadeau, un journal dans lequel écrire. Ils ont dû entendre que je parlais souvent de celui de la Comtesse de Ségur et que j'en voulais un aussi. Je veux un journal pour pouvoir écrire sur mes aventures passionnantes. Mon amie Lily et moi sommes allées nous promener près de la rivière, dans le parc. J'ai vu un cygne avec ses petits nageant derrière lui. J'adore le parc. C'est mon endroit préféré.

La première entrée n'était pas très excitante, mais d'après le nombre de livres, je devinais que Fleur avait réussi à tenir ses journaux régulièrement. Je m'attendais à ce qu'ils deviennent plus passionnants avec le temps.

Je découvris rapidement qu'il y avait quelques lacunes dans ses écrits. Fleur n'écrivait pas tous les jours, mais elle le faisait fréquemment. Il y avait de l'espace entre certains journaux, ce qui me laissa supposer que quelques-uns étaient manquants. À la fin de ma première nuit, j'avais parcouru son journal de sa 14e année et appris beaucoup de choses à son sujet.

Son nom était Fleur Isabelle Delacour. Elle était née à Paris, en France, le 3 mars 1850. Elle était la fille aînée du major Alexander Noringhton, un officier de l'armée britannique, et de sa femme française, Apolline Delacour. Alexander Noringhton venait d'une famille de petite noblesse, dont la fortune avait disparu depuis longtemps. Avec les restes de cette fortune, le père d'Alexander réussit à réunir assez d'argent pour lui acheter un poste de lieutenant dans le 24e Régiment de fusiliers. J'ai dû vérifier en ligne, mais j'ai appris qu'il était courant, dans l'armée britannique, que les familles riches achètent des postes d'officiers pour leurs fils.

D'après ce que j'ai lu, Alexander servit en Inde et reçut une décoration pour sa bravoure lors de la Seconde Guerre anglo-sikh dans les années 1840. Ce que j'ai appris, c'est qu'Alexander était un excellent officier, gagnant le respect de ses hommes et de ses supérieurs. C'est en Inde qu'il rencontra et tomba amoureux d'Apolline Delacour, la fille d'un marchand français prospère.

En 1850, ils eurent leur premier enfant, une fille nommée Fleur, alors qu'ils vivaient en France, près de la famille d'Apolline. C'est à ce moment-là que le père choisit d'utiliser le nom de sa femme, une décision audacieuse pour l'époque. Mais après quelques recherches, il semblait que le nom de Noringhton avait perdu de sa noblesse à cause des actions du père d'Alexander. En 1861, Alexander fut transféré dans un régiment stationné à Londres, où Gabrielle, leur deuxième fille, naquit.

Alexander servit dans l'armée britannique pendant trois ans de plus avant de prendre sa retraite avec le grade de major. Ils s'installèrent ensuite à Beckenham, où Alexander ouvrit une auberge. Fleur expliqua que sa mère, ayant vécu une vie de voyage constant, souhaitait enfin se sédentariser et ne plus être traînée partout comme son père l'avait fait avec elle. La mère de Fleur, étant fille de marchand, avait vécu dans de nombreux endroits à travers le monde.

Ils devinrent rapidement des membres respectés de la communauté et, grâce à son passé militaire et à son statut familial, Alexander fut accepté parmi les familles les plus aisées de la région, comme les Potter et les Weasley. Tout semblait se dérouler normalement jusqu'à la mort de la mère de Fleur, emportée par le choléra en 1863. Fleur fut profondément attristée par la perte de sa mère.

Mais au-delà de ces faits essentiels sur la famille de Fleur, je découvris qu'elle était une personne vive et joyeuse, souvent tournée vers les autres. Elle aimait passer du temps dans le parc, monter à cheval quand l'occasion se présentait, et adorait chanter. Cependant, chanter dans la chorale de l'église était son seul moyen d'exprimer cette passion. Sa sœur Gabrielle, plus égocentrique, se moquait parfois de sa grande sœur.

La meilleure amie de Fleur était Elisabeth “Lily” Potter, la fille d'une famille riche de la ville. Apparemment, ses frères l'appelaient presque toujours "Lily", ce surnom étant resté avec elle.

En lisant, je remarquai quelque chose d'étrange. Tandis que Gabrielle atteignait l'âge adulte, son intérêt pour la musique devenait très clair. En revanche, l'intérêt de Fleur pour les garçons semblait plutôt absent. Une autre chose attira mon attention : lorsqu'elle décrivait des femmes, elle était souvent plus descriptive que lorsqu'il s'agissait des hommes. Les détails manquaient avec ces derniers, comme si elle ne leur prêtait vraiment pas beaucoup d'attention.

Cela me fit réfléchir, et je me demandai si nous avions plus en commun que je ne l'avais imaginé au départ. Mais je me repris vite, me rappelant qu'il ne fallait pas tirer trop de conclusions à partir des pensées d'une jeune fille de 14 ans.

Pourtant, en laissant de côté ces divagations, je ressentais que mon attirance pour elle ne cessait de grandir.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés